

LE JOUR, 1944
13 mai 1944

POUR LA FETE DE JEANNE D'ARC

Dans toute l'histoire, tout le long de l'histoire, rien de pareil ne s'est vu.

L'aventure de cette jeune fille de France est si mémorable qu'on s'en étonne davantage à mesure qu'on s'en éloigne.

A part le temps de l'Incarnation qui est le centre de tout, on ne connaît rien de plus saisissant.

Cette paysanne, qui, à 17 ans, s'en alla gronder des capitaines et gagner des batailles, aussi longtemps qu'il y aura des patries, des armées et des saints, on parlera d'elle.

Aujourd'hui le nom de Jeanne est honoré de partout ; mais nulle part mieux qu'en Angleterre. Après un temps de désarroi, les anglais ses sont étonnés de leur hésitation ; ils ont couvert de fleurs ses monuments et ils se sont mis on dirait à l'aimer. Nous ne sommes pas de ceux-là qui leur imputent entièrement son procès et sa mort : beaucoup d'Anglais de l'époque, d'Anglais de France, et l'évêque de Beauvais parmi eux, portaient des noms bien français.

Le nationalisme d'alors ne ressemblait pas à celui de nos jours.

A partir de Jeanne seulement le patriotisme s'est mis à prendre son vrai sens, celui d'un attachement passionné à une terre, à un territoire dépassant le fief et le village.

« ...Et Jeanne la bonne Lorraine
« qu'Anglais brûlèrent à Rouen. »

François Villon, de Paris, unissait ainsi parce qu'il l'avait appris d'elle, la Lorraine, la Normandie et l'Ile de France.

Et n'étaient-ce pas les Bourguignons qui l'avaient livrée aux Anglais ?

Maintenant, le deuxième dimanche de mai, toutes les églises de la chrétienté sont chaque année fleuries pour elle ; sans doute aussi tous les jardins ; et d'abord tous les jardins de France.

Nous autres ici, nous aurons toujours des fleurs pour Jeanne d'Arc. Nous éprouverions quelque chagrin à ne point le faire, d'abord parce qu'il faut entretenir partout le culte des héros et des saints, ensuite parce que Jeanne d'Arc conduite par ses voix a donné sa vie pour un royaume, c'est-à-dire, pour un certain nombre d'amours, de franchises et de libertés.

On peut imaginer au paradis Sainte Jeanne d'Arc tout près de Saint Michel armé, au milieu du peuple ébloui des saints.

Dans la « *Sainte Jeanne* » de Bernard Shaw (que la compagnie Pitoëff jouait en 1925 à Paris, au Théâtre des Arts), le bourreau dit à Warwick, à la fin : « *Son cœur n'a pas voulu brûler, Monseigneur...Mais tout ce qui restait était au fond de la rivière...Vous n'entendrez plus parler d'elle.* »

Et Warwick répond : « *Plus jamais parler d'elle ?...Hum ! Je me le demande...* »

Richard de Beauchamp, compte de Warwick, qui était quelqu'un, pouvait se le demander à bon droit.